

L'islam sénégalais

Le pouvoir des confréries

●●● **Bernard Litzler**, *Lausanne*

Directeur du Centre catholique de radio et télévision

Au Sénégal, la pratique de la religion musulmane diffère de l'image convenue sur la religion du Prophète. Les confréries d'essence soufie offrent le visage d'un islam pacifique et convivial, apprécié par la minorité catholique. Reportage à Dakar.

Il y a un avant et deux après. En premier lieu, les religions traditionnelles animistes règnent sur l'Afrique de l'Ouest. « Bien avant l'arrivée de l'islam, les traditions religieuses étaient articulées autour des forces naturelles, explique Djibril Diakhaté, sociologue des religions à Dakar. Car l'homme africain considère qu'entre lui et la nature, il n'y a pas de distance. » Première étape, la religion du Prophète est introduite depuis le Maghreb et la Mauritanie. Elle fait une percée timide au sud du fleuve Sénégal à partir du XI^e siècle. Deuxième étape : l'arrivée des colons français au XVIII^e siècle. Avec eux débarquent les missionnaires catholiques. Un autre « après » prend forme. L'islam soufi va peser comme opposant à l'assimilation culturelle et chrétienne coloniale. Paradoxe sénégalais... à côté du christianisme, la colonisation marquera l'expansion de l'islam.

Un missionnaire français, Mgr Benoît Truffet, arrive en 1847 au Cap-Vert, la pointe d'Afrique de l'Ouest où est installée la ville de Dakar. Il est impressionné : « C'est la contrée où l'islamisme a des adeptes les plus vigoureux et les plus sincères. C'est le royaume des marabouts,¹ le roi et tous les chefs sont marabouts, tous les pères de familles influents sont marabouts. Ils passent la moitié de leur vie à lire le Coran, à en réciter les prières et à en faire les cérémonies. »

Même si le constat est atténué de nos jours, la religion reste vécue au quotidien. Les sonores *Allahu Akbar !* des muezzins tombent dès la fin de la nuit. A Dakar, sur les places, dans les rues, dans les mosquées, des musulmans scrutent le Coran, sans cesse. Tout semble empreint de religieux : les tapis de prière en tous lieux, les minibus urbains affichant les slogans à la gloire d'Allah et des maîtres spirituels, les vendeurs ambulants proposant des chapelets musulmans, les portraits des fondateurs des confréries sur les marchés, les voyages à La Mecque sur les pas de Mahomet.

Résistance spirituelle

L'islam sénégalais est d'essence mystique. Il insiste sur la mortification, l'ascèse et la simplicité de vie. « En fait, l'orientation de l'islam soufi est celle qui a le plus correspondu à nos traditions animistes. Nous avons réalisé au Sénégal une fusion entre les religions traditionnelles païennes et la religion musulmane », indique le professeur Diakhaté.

1 • Ascète, maître spirituel se réclamant le plus souvent de l'islam et à qui l'on prête une grande autorité morale et des pouvoirs de guérison. L'équivalent en quelque sorte de nos « saints ». En Afrique subsaharienne, le terme englobe aussi les prêtres ou sorciers relevant de rites animistes traditionnels. (n.d.l.r.)

Ici, qui dit islam, dit donc confréries (*tariqas*). Qu'elles soient tijane, mouride, layène ou khadr, elles marquent le paysage religieux. Mieux que cela, elles le balisent : 90 à 95 % des 14 millions de Sénégalais sont musulmans, 5 % sont chrétiens, catholiques essentiellement, avec quelques poches résiduelles d'animisme dans les régions rurales.

La Khadria est la première confrérie à s'implanter au Sénégal par la Mauritanie. Elle ne concurrence pas les cultes traditionnels. Mais à la fin du XVIII^e siècle, puis au XIX^e, place à la colonisation. L'islam en tire parti... La Tijania, ou famille musulmane des tijanes, née au Maroc et en Algérie, se développe sous l'impulsion d'El Hadj Malick Sy (1853-1922). Fin stratège, il installe une résistance spirituelle à la conquête occidentale. En 1895, il convoque ses cadres près de Tivaouane, au centre de l'actuel Sénégal. Face à l'autorité soucieuse de dominer le territoire, Malick Sy aménage son pouvoir spirituel. Il crée des écoles coraniques, les *daaras*, à côté des écoles de la République. Résultat, le chef spirituel local devient un intermédiaire indispensable entre les colons et la population locale.

« C'était un échange de services », explique Abdul Aziz Kébé, islamologue et directeur du Centre de recherches islam, sociétés et mutations à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. « Le chef religieux travaille dans la durée : il sait que la présence coloniale va s'éteindre un jour... Et qu'il faut mettre en place une autre structure pour que la population puisse contourner l'offre de l'administration coloniale. » Malick Sy voit plus loin : il intègre à sa formation les « évolués », l'élite intellectuelle qui a bénéficié de la scolarité française et des *daaras*. Une collaboration pour que les Sénégalais ne deviennent pas les otages de la culture française.

A cette époque émerge une autre figure : celle d'Ahmadou Bamba Mbacké (1850-1927). Il est lui-même passé par la Khadria et la Tijania. Il reçoit une « autorisation » du Prophète (un ordre spirituel lors d'une apparition ?) lui enjoignant de fonder une nouvelle confrérie. Ce sera la famille mouride ou Mouridia. En 1888, il fonde sa ville sainte, Touba (étymologiquement *la Félicité*, le bonheur éternel), au centre du Sénégal.

L'influence spirituelle d'Ahmadou Bamba inquiète très tôt les Français. Soupçonné de vouloir créer un mouvement armé, il est arrêté en 1895 et exilé au Gabon, à des centaines de kilomètres. Mais l'éloignement accroît sa notoriété : ses adeptes le rejoignent, diffusent ses enseignements. En 1902, c'est le retour au pays, un retour triomphal qui indispose les Français. Un an plus tard, il est convoqué par le gouverneur de Saint-Louis, alors capitale de l'Afrique occidentale française (A.O.F.) : refus d'Ahmadou Bamba qui n'obéit qu'« à Dieu seul ». Il est placé en résidence surveillée en Mauritanie. Il revient en 1907 et est à nouveau mis en résidence obligatoire, ce qui n'empêche pas l'afflux des disciples.

religions

Dignitaires musulmans lors d'un mariage à Dakar



A son décès en 1927, la confrérie Mouridia est disloquée. Mais son fils Mustapha Mbacké fait construire une mosquée à Touba.

Brassage social

Depuis, le mouridisme n'a cessé d'étendre son influence. Les *talibés* (disciples) sont imprégnés de sa mystique du travail, qui se traduit par le développement de la culture de l'arachide. Commerçants, agriculteurs, hommes d'affaires, ils sont partout. Leur pouvoir a des incidences sur la hiérarchie sociale, conformément aux préceptes du fondateur. « Avant l'islam, le Sénégal était basé sur des castes plus ou moins rigides, indique Khadim Mbacké, islamologue, chercheur à l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) à Dakar. Or l'islam confrérique a lutté contre cette hiérarchisation et contre les mariages préférentiels. Un homme de caste supérieure peut épouser une femme de caste plus modeste. »

Résultat : un grand brassage social qui est aujourd'hui au fondement du contrat social sénégalais. Wolofs, sérères, peuls, haarpulars, diolas, toutes les peuplades du pays vivent cet accord tacite : « L'islam confrérique a permis de garder l'équilibre social, la paix sociale du pays. La religion joue véritablement le rôle d'intégration ethnique, de solidarité multiethnique », renchérit le sociologue Diakhaté.

Si les rivalités entre confréries demeurent discrètes, elles sont cependant réelles. Cheikh Bouh Kounta, un des leaders de la Khadria du Sénégal, tempère : « Nous avons de bonnes relations entre familles religieuses. La preuve, le fils aîné du fondateur de la Mouridia, cheikh Ahmadou Bamba, a épousé une des filles d'un de mes aïeux. Et pareille-

ment, El Hadj Malick Sy, qui a installé les tijanes à Tivaouane, a épousé une de ses autres filles. » Des unions, rien de tel pour souder les liens entre confréries.

Néanmoins, lorsque le président sénégalais Abdoulaye Wade a financé de grands travaux à Touba, la capitale de la Mouridia (deux millions de pèlerins à son Magal,² le grand pèlerinage annuel), des voix critiques se sont élevées du côté de la Tijania. Le chef d'Etat a alors promis de ne pas oublier Tivaouane, la ville sainte tijane qui accueille plus d'un million de pèlerins lors de son Gamou.³

Et le danger représenté par les jeunes musulmans partis étudier en Arabie Saoudite, terreau fertile au fondamentalisme ? « Moi aussi j'ai fait mes études dans les pays arabes, se défend cheikh Kounta. L'islam c'est l'islam ! Il n'y a pas un islam pur et un autre impur. Ces jeunes reviennent parfois avec des idées qui ne sont pas acceptées au Sénégal. Avec le temps, ils se rendent compte qu'ils sont dans l'erreur ! Nous avons des armes solides pour nous défendre. »

Un Luther !

Penda Mbow appartient aux voix dissidentes. Cette historienne, éphémère ministre du gouvernement d'Abdoulaye Wade, ne mâche pas ses mots : « Je déplore l'instrumentalisation de la religion à des fins personnelles, à des fins d'enrichissement ou à des fins politiques. Les confréries ont joué un rôle très important pour faire face à la colonisation. Mais aujourd'hui, elles sont totale-

2 • Qui commémore l'anniversaire du départ en exil au Gabon de cheikh Ahmadou, le 12 août 1895. (n.d.l.r.)

3 • Commémoration de l'anniversaire de la naissance du prophète. (n.d.l.r.)

ment sclérosées... Au point qu'il n'est pas possible de renouveler une réflexion religieuse à partir d'elles. C'est ce que j'appelle *un islam civique*. »

Courageuse, P. Mbow croit à un renouveau porté par les femmes. Un essai de fondation d'une confrérie féminine a déjà été tenté, en vain. La fondatrice, aujourd'hui disparue, fut rapidement qualifiée de « possédée de Satan » par ses détracteurs. Toutefois P. Mbow garde espoir : « Nous sommes en attente d'un *Luther* qui viendrait de l'intérieur des confréries pour les réformer... Tariq Ramadan, quand il vient au Sénégal, dit qu'il faut libérer les Sénégalais des pratiques obscurantistes de la religion. Mais comment aller vers un islam plus éclairé qui nous laisse une part en tant qu'individus ? » Croyante, elle milite pour une foi vécue dans un rapport personnel à Dieu, pour un « islam éclairé ». Une évolution telle que l'a connue l'Europe à partir de la Renaissance.

Catholiques sans complexe

Quant aux catholiques, ils vivent sans complexe leur situation de minoritaires, précise l'abbé Alphonse Seck, vicaire général de l'archidiocèse de Dakar et curé de paroisse. S'il dénonce un ostracisme subtil et très localisé, qui nuit parfois aux relations amicales avec les musulmans, il affirme que globalement la situation entre les religions est bonne. Les relations interreligieuses sont empreintes de fraternité. Même lorsque Benoît XVI a choqué le monde musulman avec son discours de Ratisbonne en 2006, les leaders musulmans du pays ont témoigné auprès des responsables catholiques de leur solidarité.

L'abbé Seck insiste sur ce climat pacifique. « Nos écoles catholiques accueillent deux tiers d'élèves musulmans. Sans prosélytisme de notre part. Les parents musulmans nous font confiance. » Du côté catholique, « on est impressionné par la recherche de Dieu chez les musulmans, ajoute-t-il. La journée rythmée par les appels à la prière, les personnes lisant le Coran ou récitant leur chapelet... » Autre facteur d'apaisement, il n'est pas rare de voir en famille des compositions religieuses hétéroclites : le père peut être catholique et la mère musulmane ou inversement, les enfants adopteront l'une ou l'autre croyance.

La communauté de Taizé, modestement installée à Dakar, symbolise parfaitement cette ouverture d'esprit. Cheikh Diop, jeune étudiant dakarois qui habite sous le même toit que Frère Christie et Frère Robert, dans le quartier du Grand Yoff, est... musulman. « Je veux être un simple tijane », dit celui qui considère les Frères de Taizé comme de « vrais modèles ». Un assemblage caractéristique du Sénégal.

« Notre pays a réussi une expérience importante qu'il faudrait montrer au reste du monde », plaide le sociologue Diakhaté. Reste à savoir si le monde s'intéresse à d'autres formes d'islam que celles qui font la une des médias.

B. L.

religions

Retrouvez l'islam sénégalais sur Espace 2.

L'émission *A vue d'esprit* a consacré en mars un dossier aux visages de l'islam au Sénégal. A réécouter sur podcast ou sur www.esprit.rsr.ch.